



Projet « T'es qui toi ? », Nicolas Bouchi Lamontagne, 2018

Recherche-action sur les leviers culturels du pouvoir d'agir conduite par Réseau culture 21, avec le soutien de l'ANCT et du Ministère de la Culture. Texte de Anne Aubry Édition Samantha Maurin et Christelle Blouët

avec **Julia Lopez**,
artiste plasticienne
le **collectif d'habitants**,
et la **ville de Saint-Denis**

L'intervention artistique à l'épreuve du temps

La maison jaune, une maison commune pour mieux habiter la Dalle

« Expérimentation artistique, sociale et urbaine », telle est l'identité que la Maison Jaune arbore sur sa façade ensoleillée du 8 rue Auguste Blanqui à Saint-Denis. Ce « laboratoire » est le fruit des liens tissés progressivement par l'artiste d'origine colombienne Julia Maria Lopez avec les habitants de l'îlot 8 construit par Renée Gailhoustet, un ensemble HLM de 180 logements élevés sur dalle au début des années 80 et situé en plein coeur du centre-ville. Suivant un processus participatif et itératif qu'elle a élaboré au fil de sa pratique artistique, depuis Medellín sa ville natale jusqu'à Saint-Denis sa ville d'adoption, Julia Maria Lopez interroge la relation que les habitants entretiennent avec leur lieu de vie, le passage de l'espace intime à l'espace public, du dedans au dehors.

Alors que le centre-ville de Saint-Denis fait l'objet d'un vaste projet de rénovation urbaine, la Maison Jaune cherche à concrétiser depuis 2014 les usages multiples et les envies que les habitants ont pour leur quartier. L'objectif est qu'ils deviennent, peu à peu, acteurs de sa transformation. Il a fallu récemment que la Maison Jaune se structure en association : cette structuration impacte-t-elle la plasticité initiale du projet ? L'administration du lieu prend-elle le pas sur la nature de l'initiative ? L'analyse de la démarche de la Maison Jaune intervient dans ce moment de transition fragile où la formalisation juridique du lieu avait provisoirement écarté l'essentiel : accueillir pour créer.

Une démarche artistique singulière et engagée

Julia Lopez est une artiste plasticienne originaire de Colombie, et la Maison Jaune porte indéniablement sa marque de fabrique, sa signature. Depuis 2015, sa pratique artistique s'exprime autant par la conduite du processus qui a mené à la création de la Maison Jaune, que par l'accompagnement des personnes à créer, via des ateliers, des chantiers participatifs ou des événements festifs.

voir quelqu'un à l'œuvre motive le fait d'être à l'œuvre soi-même

Pour autant, la Maison Jaune n'est pas un projet personnel de l'artiste. Il ne s'agit pas de s'approprier le lieu et d'en faire sa propriété exclusive, mais de l'habiter par sa pratique. Pour Julia, voir quelqu'un à l'œuvre motive le fait d'être à l'œuvre soi-même, notamment chez les enfants. Le « faire » est au centre de la relation entre l'artiste et les habitants, et vice-versa, la relation entre l'artiste et les habitants est au centre du « faire ».

Julia Maria Lopez a littéralement toqué à la porte des 180 logements de la cité : elle a rencontré tous ses habitants. Elle observe ce qui se passe dans ce quartier pour activer et accompagner les dynamiques repérées. C'est à partir de ce que vivent les personnes au quotidien, des savoir-faire et des manières de s'organiser que se construisent peu à peu ses propositions artistiques.

jusqu'à ce que les personnes impliquées soient décomplexées vis-à-vis de l'expression artistique

Les méthodes employées par l'artiste plasticienne renouvellent la manière de travailler les questions qui importent aux habitants : comment partageons-nous la dalle ? Quel est notre rapport aux bâtiments ? Qu'est-ce qui nous

plaît ou déplaît à vivre ici ? Pouvons-nous agir sur nos conditions de vie ? Les processus de fabrication proposés permettent d'ouvrir de multiples points de vue pour explorer un sujet jusqu'à ce que les personnes impliquées soient décomplexées vis-à-vis de l'expression artistique. Cette manière de faire permet d'élargir la palette d'expression des personnes et d'apprendre à « exposer » une problématique au sens littéral du terme.



Projet de carnaval « ancêtres », avec l'association Les fileuses - 2019

L'artiste est également directrice des lieux. Ses multiples casquettes créent parfois de la confusion chez ses interlocuteurs déstabilisés par le fait qu'une seule et même personne cumule plusieurs rôles. L'un des sujets que Julia travaille est justement de décroiser, de jouer sur les interstices, de rendre les frontières poreuses afin d'élargir les marges de manœuvre des personnes pour agir sur leurs conditions de vie.

D'après Julia, en Colombie, l'absence de soutien des institutions engendre de fortes prises d'initiatives et une manière de faire plus empirique. Il faut faire avec ce qu'il y a, notamment avec les ressources des personnes. En France, elle ressent la prégnance de l'interdit, avec pour conséquence le sentiment des habitants de ne pas être légitimes à proposer et agir dans l'espace public.

« En France, on pose d'abord ce que tu n'as pas le droit de faire. C'est ce que tu apprends en premier. J'ai l'impression que dans un quartier comme celui-là, tu ne viens pas si facilement que ça à proposer quelque

chose. On n'arrive pas à construire à partir d'autre chose que la plainte et l'interdit. C'est le curseur dans le développement de projet, et ça impacte la nature des projets. Je ne peux pas imaginer travailler à partir de ça, de l'interdiction ».

Cohabiter et négocier avec les acteurs en présence

Pour une majorité de nos interlocuteurs, l'îlot 8 est un espace où la peur de l'autre est au cœur de la cohabitation et où les conflits d'usage semblent bien souvent avoir pris le dessus sur les relations de voisinage.

« Là, il y a la peur des adultes vis-à-vis des jeunes, des blancs vis-à-vis noirs, des noirs vis-à-vis des blancs, des gens extérieurs vis-à-vis des gens du quartier. Il y a une quantité d'a priori et des problèmes de cohabitation entre différents types d'usage de cet espace ».

Aussi, le quartier a connu des faits de violence et aucun travail suffisant ne semble avoir été fait à ce sujet. Il y a depuis une défiance des habitants envers tout type d'institution ayant pour mission de les accompagner dans l'amélioration de leurs conditions de vie (médiauteurs de rue, politiques publiques, centres sociaux etc.). Une mémoire douloureuse est transmise en héritage.

la peur se désamorce par la rencontre

Julia considère que la peur se désamorce par la rencontre. Il s'agit toujours d'établir des relations qui tissent entre elles les capacités d'agir des personnes. La Maison Jaune est un lieu qui recrée des circulations, de l'activité avec les personnes présentes et réintroduit de la vie dans l'espace public. Parmi les acteurs en présence dans le quartier, il y a les dealers.

« Le fait que je vienne de Colombie, de Medellín, a beaucoup aidé. Avec les jeunes hommes qui sont dehors, c'était tout un truc ! J'ai vu des films avec eux et expliqué que tous mes amis de ma génération sont morts. Ils

ne connaissent pas les conséquences véritables des cartels de drogue ».

Grâce à ce dialogue que Julia a été en capacité d'instaurer, un accord tacite de bon voisinage a été trouvé avec eux, de sorte qu'aujourd'hui la cohabitation est possible.

Avec les acteurs institutionnels, Julia cherche à instaurer une réelle coopération plutôt que de les voir uniquement comme des pourvoyeurs de fonds et favorise leur implication en explorant leurs propres marges de manœuvre.

s'appuyer sur les liens familiaux pour retisser les relations sociales du quartier

Avec les habitants, il s'agit de retisser les liens qui se sont distendus. Cela n'est pas une mince affaire. Pour l'heure, si de nombreux enfants viennent à la Maison Jaune, les parents ne les y accompagnent pas forcément. Ils ne se sont peut-être pas approprié ce lieu comme l'espérait Julia. Pourtant, pouvoir s'appuyer sur les liens familiaux pour retisser les relations sociales du quartier lui paraît essentiel.

Les principales difficultés éprouvées par Julia dans ses tentatives de mobiliser les ressources de proximité et de travailler avec d'autres acteurs, sont de réussir à faire commun au-delà de sa propre activité, de ses propres préoccupations. La culture de travail actuelle des structures en présence ne favorise pas cette voie, car celles-ci sont prises dans le rythme effréné de leur propre quotidien.

L'enjeu de la Maison Jaune est de pouvoir impacter l'organisation de l'espace public en poursuivant le travail et en le rendant public. De précieux enseignements sont déjà manifestes, tant en termes de méthodes que de perspectives. Mais la tâche est ardue puisque les responsabilités de la vie collective sont distillées entre de multiples acteurs qui ont toujours leurs propres prérogatives et exercent un certain pouvoir sur les personnes (autorités politiques, religieuses, économiques etc.). Il y



Projet « Pop Art », histoires de vies, pratiques quotidiennes et représentations des jeunes du quartier, avec les chercheurs Christine Bellavoine et Alain Vulbeau

a aussi à travailler les mobilités et circulations entre les lieux en faisant venir des personnes appartenant à divers réseaux d'acteurs. Faire sortir les personnes de leur entre soi n'est jamais chose aisée. Développer des coopérations prend du temps et demande de la patience.

questionner la hiérarchie des légitimités à agir et le déficit de démocratie

Il s'agit de faire pour démontrer. Malgré les difficultés rencontrées, la Maison Jaune est déjà bien un lieu de tissage relationnel. Les conditions créées par sa directrice artistique favorisent une meilleure connaissance de son environnement et ouvrent aux interactions avec les acteurs qui le composent. En favorisant l'interconnaissance, la Maison Jaune refuse de réduire les personnes à une seule de leur dimension : « les dealers », « les jeunes », « les anciens habitants », « les nouveaux immigrés », « l'artiste », « les pourvoyeurs de fonds » etc. Ce faisant, la Maison Jaune permet de questionner la hiérarchie des légitimités à agir et le déficit de démocratie qui la sous-tend.

Fluidifier l'information, travailler la communication

L'un des constats de la Maison Jaune est le manque d'information des habitants à propos de ce qui se passe autour d'eux. Les courts-circuits de l'information sont à mettre à jour. L'artiste plasticienne sert souvent d'intermédiaire et de traductrice des informations de l'institution vis-à-vis des habitants et vice-versa. Pour autant, il est complexe de s'accorder entre acteurs, notamment quand les temporalités des organisations diffèrent. Or, pour améliorer la manière dont l'information circule, la coopération est essentielle.

ne pas chercher « un public »

La méthode employée par Julia est de travailler la reformulation en demandant directement aux personnes concernées les façons dont elles traduiraient ce qui est énoncé et les modes de transmission qu'elles utiliseraient.

« J'ai proposé à quelques jeunes de venir et je leur ai demandé ce qu'ils comprenaient. Il s'agit d'être en vigilance permanente sur la

formulation et reformulation des politiques ou professionnels avec leur langage technique. C'est un exercice utile de traduire son propos pour être compris. Je demande beaucoup aux gens, aux enfants : « Comment tu le dirais, toi ? ». C'est comme ça qu'on trouve des manières de dire ».

Par ailleurs, toute personne, quelle qu'elle soit, est susceptible de relayer les informations. Travailler dans l'hyperproximité permet cette observation fine des relais possibles et de ce qui provoque les courts-circuits.

« Ne pas chercher « un public » mais faire vivre une dynamique de quartier. C'est plus efficace d'appeler les personnes en direct que d'écrire des mails ou de monter des réunions, mais cette méthode est aussi chronophage ».

Faire des héritages culturels de chacun un patrimoine commun

L'habitat social en France est fortement relié à l'histoire de l'immigration. La ville entière de Saint-Denis est depuis longtemps traversée de flux migratoires divers et variés.

« J'ai remarqué qu'une grande partie de cette population ne se sent pas de France. Même s'ils sont nés ici. C'est une chose qui m'a beaucoup touchée. Comment je travaille ça en tant qu'artiste et comment j'arrive à transmettre cela à l'administration publique ? ».

Julia a mobilisé les habitants pour reconstituer l'histoire du quartier selon leurs mémoires singulières, selon leurs propres points de vue, pour les mettre en partage.

En retraversant les expériences vécues, les uns et les autres apprennent à mieux se connaître grâce aux héritages dont chacun est porteur. Cette mise en commun permet de relier les références culturelles dans le temps et l'espace, de les mettre en résonance les unes avec les autres afin d'activer le travail de création. Le terme « patrimoine » est difficile à employer avec les habitants. Ils perçoivent en effet le patrimoine



Projet couture, Mme Fouzia, 2018

comme quelque chose qui ne leur appartient pas, mais qui est relevé par d'autres comme ayant une valeur patrimoniale.

« Pour les habitants, L'Îlot 8 bâti par l'architecte Renée Gailhoustet, c'est l'espace public, le lieu où ils habitent. Ils ne disent pas « c'est mon patrimoine ». Le terme de « patrimoine » est principalement employé dans le milieu des chercheurs universitaires ou encore par les institutions. ».

Les habitants les plus dotés socialement, ceux qui vivent là depuis longtemps, appartenant aux classes moyennes ou supérieures, qui connaissent et sont connus des représentants des institutions, ceux-là s'approprient très bien leur quartier. Par la Maison Jaune, les jeunes adultes ayant grandi dans le quartier y ont aussi exprimé un fort sentiment d'appartenance. Le problème récurrent tient à la manière d'impliquer la diversité des habitants dans la conception de l'urbanisme et les dispositifs de réhabilitation. Ces dispositifs sont difficiles à investir pour les habitants. Ils déploient des doxas contraignantes sur le rapport entre sécurité et résidentialisation,

comme sur la façon de réguler la vie sociale d'un quartier et la manière dont les habitants peuvent s'approprier leur lieu de vie au-delà du régime de propriété.

L'imbrication des héritages de chacun à une organisation sociale est centrale dans le travail mené par la Maison Jaune. Cela diffère quelque peu des manières dont les institutions patrimoniales conçoivent et travaillent le patrimoine.

« À Mayotte, la voisine transmet des techniques de broderie à une autre voisine de manière informelle, c'est ce que je voyais moi, petite chez ma mère en Colombie. C'est ce que je retrouve à la Maison Jaune : des femmes qui travaillent dans ces formes d'organisation. Les enfants qui ont envie de tricoter prennent leurs aiguilles, apprennent à faire avec les autres, avec les vieilles dames comme cela, sur un mode de transmission de tribu, une manière ancestrale de transmettre. Cela se fait par la cohabitation des personnes. Voir les gens à l'œuvre, dans le quotidien, c'est le vecteur de transmission le plus incarné. C'est cela qui se passe à la Maison Jaune ».

Partir des savoirs et savoir-faire, comme des modes d'organisation des personnes, permet de réactiver les relations sociales et de questionner la manière de se réapproprier des espaces qui semblaient jusqu'alors confisqués ou délaissés.

se porter caution des pratiques des habitants dans l'espace public

L'investissement dans l'entretien et la transformation des espaces de vie collectifs (Maison Jaune, espaces publics et structures de proximité) réactivent la notion de bien commun dont chacun, pour autant qu'il puisse y prendre part, est responsable. Une convention tripartite (bailleur, Mairie et Maison Jaune) a ouvert des marges de manœuvre. Dans le cadre de la démarche quartier, la ville de Saint-Denis apporte ainsi un soutien structurant à la Maison Jaune. Le bailleur, Plaine commune Habitat met à disposition gracieuse ses locaux. Il était néanmoins complexe pour ce dernier d'autoriser un habitant à détenir les clés du lieu. Il a fallu de nombreuses réunions pour les convaincre que cela était nécessaire et obtenir des jeux de clés supplémentaires.

Le lieu est désormais ouvert, mais il faut du temps pour que les habitants en prennent conscience, d'autant que les moyens alloués ne permettent pas d'organiser des temps de permanence étendus. Malgré tout, la Maison Jaune sert à identifier, légitimer et à se porter caution des pratiques des habitants dans l'espace public même si les temporalités et modes d'action de chacune des parties prenantes ne sont pas toujours en corrélation.

Encourager les initiatives et fabriquer une économie en commun

« Les institutions ne font pas confiance aux habitants quand ils ne sont pas organisés en association. Cela semble générer pour eux beaucoup de contraintes, administratives, légales,

avec la peur de ce que le projet pourrait être, la façon dont cela est mené, laissant peut-être trop de place et de liberté à la population. Je me mets à la place des habitants, si les institutions ne me font pas confiance, ça ne donne pas envie d'aller faire des choses ».

Ce formalisme peut broyer le désir et changer les rapports dans le travail pour les rendre plus verticaux. Les dynamiques nécessitent de passer par des actions simples, concrètes et immédiates car les habitants n'y croient plus. Le temps dédié à l'administratif pour mener la moindre action dans l'espace public épuise les engagements.

À cela s'ajoute la problématique du bénévolat et de la professionnalisation. Les personnes du collectif ont toutes besoin de trouver un travail rémunéré. Julia assure un accompagnement qui s'apparente à un travail d'insertion professionnelle. Accompagner ces personnes nécessite une grande implication. La confiance en soi s'acquiert progressivement, notamment par des méthodes d'apprentissage qui considèrent l'échec comme une opportunité de renforcer la capacité de création.

« Ce qu'il y a d'intéressant dans la posture d'apprentissage, c'est qu'il n'y a pas d'erreur – il y a juste le fait d'« apprendre ». En art, il n'y a pas d'erreur, c'est plus une recherche permanente jusqu'à ce qu'un jour quelque chose se matérialise. S'il y a une « erreur », c'est un potentiel énorme, un conflit – une chose qui n'est peut-être pas à sa place – cela va générer une perspective intéressante à explorer ».

reconnaître la nécessité de la communauté

La méthode consiste à apprendre en pratiquant et à développer une continuité dans l'apprentissage. La matière première de cet accompagnement est la reconnaissance des savoir-faire des personnes pour qu'elles se mettent au service du projet commun et prennent ainsi confiance dans leurs propres initiatives. L'organisation collective permet également d'accroître son propre réseau et donc d'ouvrir les

possibles en termes d'emploi. À la Maison Jaune, les personnes impliquées se sentent d'autant plus utiles lorsqu'elles sont en coresponsabilité de l'activité menée. Par cette façon de procéder, il s'agit bien de reconnaître la nécessité de la communauté pour se définir, agir, prendre confiance, inventer des formes d'organisation économique et sociale.

« Mme Fouzia a légué dix machines à coudre à la Maison Jaune. Elle a aujourd'hui 60 ans et passe à une autre phase de sa vie, mais elle continue de travailler via ce don. C'est la transmission qui la fait poursuivre. On se sent responsable de lui donner une continuité ».



« Resisting the present » avec Ana Tamayo, balades performatives questionnant la quantité de déchets en ville, la culture de production et de consommation, 2020

Il est bien question de développer des activités apprenantes dans de multiples domaines et d'instaurer des espaces de travail, d'échanges de savoirs et d'accompagnement au développement des idées. Julia transmet aussi aux habitants le savoir-faire sur la gestion de projet, un apprentissage du fonctionnement des politiques publiques françaises et la transmission de ses propres façons de faire. La Maison Jaune offre un véritable lieu de « mixité » entre différentes professions et types d'acteurs.

sortir du « tout fait » consommériste

Julia valorise le fait de sortir du « tout fait » consumériste pour mobiliser l'art de la fabrique, du recyclage et de la création. Ce choix n'est pas fait par

manque de moyens, mais comme l'expression d'une volonté forte des personnes de porter d'autres valeurs. Activer ces manières de faire économie permet de réactiver les organisations sociales dont elles dépendent. À la Maison Jaune, l'économie est complètement réimbriquée dans les relations sociales. Cette façon de faire permet de ne pas dépendre d'une seule source de financement.

« On cherche aussi à valoriser des formes de travail organisées par les femmes qui constitue une autre économie. C'est la même chose que pour le terme « patrimoine », les femmes ne vont jamais dire « on fait de l'économie sociale et solidaire »! ».

Un espace hybride et mouvant

La Maison Jaune ne correspond pas aux catégories habituelles. La volonté est justement que le lieu reste suffisamment ouvert pour garder un cadre souple et ne pas l'enfermer dans une forme plus réglementée de type « centre social ». La Maison Jaune doit pouvoir fonctionner chemin faisant avec cette capacité à se transformer et à trouver une manière évolutive d'exister au gré des contraintes et des opportunités qui se présentent. La Maison Jaune est une maison « à trous », ouverte à des usages multiples qui permet de cultiver la diversité des ressources et de les croiser. Avoir un lieu commun, telle que la Maison Jaune permet à ceux qui en font l'usage de se sentir plus légitimes pour agir.



Projet Halloween, 2018 - Julia Lopez en atelier avec les enfants

diversifier les modalités de rencontre

Pour Julia, il est primordial d'être un lieu accueillant, ouvert au tout-venant, de diversifier les modalités de rencontre et les temps communs pour que les choses puissent prendre.

« J'aime l'idée d'un protocole d'accueil : se présenter, présenter le lieu pour ensuite trouver la liberté de ce qu'on y fait. Accueillir fait que les personnes sont dans le respect du lieu et de ce qu'il s'y fait. L'accueil permet de ne pas arriver sans savoir où on est, et chez qui. On ne vient pas uniquement pour profiter ou prendre ».

Pourtant, travailler à la définition de ce qu'est la Maison Jaune paraît important, notamment pour qu'elle soit plus identifiable dans le paysage des structures de proximité. Julia estime que ce travail devrait se faire à partir de ce qu'en disent les personnes (habitant ou pas cet espace) et des représentations qu'elles en ont, comme une matière qui permettrait aux uns et aux autres de se positionner dans le lieu.

L'implication des personnes dans la vie du lieu met constamment au défi de composer un commun. Instaurer des mécanismes pour faciliter

le fonctionnement de la Maison Jaune n'est pas simple d'autant que la fonction de coordination est insuffisamment dotée. Néanmoins, la mise en place de plusieurs cercles de gouvernance permet à chacun de s'impliquer de manière progressive. Par ailleurs, Julia travaille aussi à l'optimisation du partage d'information et des modalités de prise de décision en fonction de ce dont les personnes ont besoin pour agir. Elle recherche des méthodes d'évaluation qui importent aux personnes concernées.

« À la fin de chaque temps fort, on fait un débriefing avec les participants pour faire le bilan et voir les choses à améliorer. Qu'est-ce qui s'est passé d'inattendu qu'on n'aurait jamais imaginé? Qu'est-ce qu'on a appris de nouveau? Pour soi-même et dans la dynamique du quartier? Qu'est-ce qui peut se répéter à nouveau ou non? Avons-nous capté de nouvelles personnes? ».

La création d'événements communs et festifs est le point d'orgue où ce qui est fabriqué ici trouve un espace de visibilité. C'est un moment rassembleur composé de ce que les gens font, autant individuellement que collectivement. Pour autant, la coordination et le travail collectif ont tendance à cannibaliser l'espace-temps nécessaire à la création personnelle.



« À nous de jouer », marquage de jeux au sol de la Dalle avec les enfants, 2020 - Photo Marcelo Barrios

« Cela repose les contextes de travail de la concertation qui ne peuvent pas se faire in extenso tous seuls : « allez je concerte », « bonjour... », « ah zut c'est déjà trop tard je dois déposer mon dossier ». La concertation c'est de la vie citoyenne qu'il y a ou qu'il n'y a pas. S'il n'y a pas de vie citoyenne active, il n'y a pas de concertation possible. »

La Maison Jaune est un lieu inspirant à plus d'un titre. Par l'engagement de l'artiste plasticienne Julia Maria Lopez, le travail de création insuffle une dynamique de relations. Nous pouvons parler de « création impliquée » : dans la vie quotidienne des personnes qui y prennent part, dans les questionnements sur les conditions de vie des habitants, dans la façon de (re)trouver les chemins qui permettent l'expression de sa singularité, dans la fabrique d'un commun nécessaire à la résolution des problèmes rencontrés.

Au-delà du contexte propre à la Maison jaune, cette expérience permet d'alimenter les réflexions sur les modes de vie « autorisés » ou « non-autorisés » dans l'habitat collectif. Il s'agit bien là de redéfinir l'espace public en puisant dans le croisement des savoirs et savoir-faire portés par chacune des personnes qui le constitue, l'institue, en y prenant part. Composer avec la diversité des références culturelles, qui n'est autre que l'expression des droits culturels de chacun, devient un enjeu majeur : c'est la ressource même de toute conception de la vie en commun, toujours à construire et à élaborer.